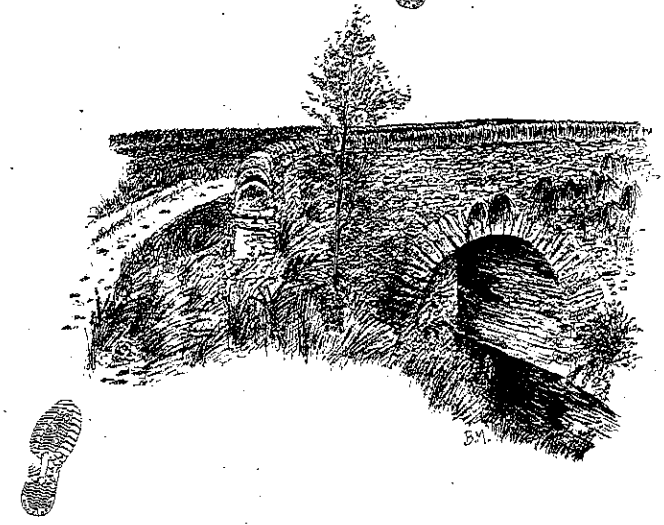


Boucle n° 8



Sentier des Coutinettes



▲ Au Y, prenez à droite pour descendre dans le ruisseau de l'Espignole que vous traversez. Puis entre les divers chemins, choisissez celui qui est balisé en jaune. Après, empruntez la passerelle sur l'Oultet.

Après un petit bois de frênes, de saules marsault, de trembles, le chemin est de plus en plus aérien et silencieux. Seule la musique d'une rivière au lointain vous parvient. Une petite colonie d'oiseaux vagabonde, se pose sur un coin de friche pour en déguster les graines perdues. C'est une troupe de linottes mélodieuses dont le mâle se reconnaît l'été à son plastron et à son bob rouge. Savez-vous d'où vient l'expression « tête de linotte » ? La linotte étant granivore (son nom l'indique: c'est la petite mangeuse de lin), elle doit boire beaucoup. Par temps sec, elle est facile à repérer au bord des points d'eau. Les piégeurs d'antan les attiraient dans des cages contenant un appelant et entourées de branchettes enduites de glu. Mais bien qu'ayant vu leurs compagnes prises aux pièges, les linottes revenaient toujours sans en avoir tiré de leçons et s'engluaient à leur tour. La chasse aux gluaux est aujourd'hui totalement interdite, les linottes mélodieuses, allant ensemble de-ci de-là glaner leurs menues friandises, semblent toujours de bonne humeur.



La linotte mélodieuse

▲ Une petite échappée hors de la boucle ? Pourquoi pas si vous revenez ensuite ici, à l'entrée du village d'Oultet.

Entrez donc à gauche dans le village pour le plaisir de voir ses toitures de lauzes, son clocher de tourmente rénové qui surmonte le four à pain: œuvre d'un artisan maçon tailleur de pierres au village, ses fontaines, l'ancienne école (fermée en 1967), les coqs en lauze sur les faîtères... Un homme de foi est né ici en 1877: Pierre Maurin devenu Peter Maurin après avoir migré

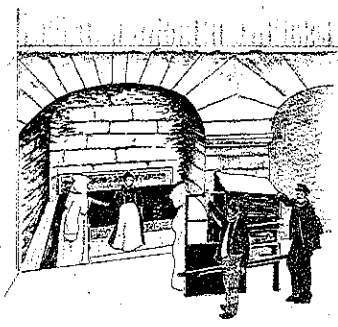
en Amérique. Là-bas, il prêcha la religion catholique dans les rues et places publiques. Il consacra une grande partie de sa vie à la création d'un journal et de maisons d'accueil dites « House of hospitality » : au total trente-trois foyers pour y loger les chômeurs et pauvres gens de métropoles américaines, anglaises, australiennes. Il est mort dans un dénuement consenti en 1949 à New York.

▲ La visite achevée, revenez à l'entrée du hameau pour remonter en suivant les traits jaunes.

Un chemin noisetier redescend dans la pente douce puis un peu plus forte. La fin du parcours est plus forestière. Une grosse touffe de polypode précède la passerelle en bois. Les enfants de la campagne en tiraient les racines pour les gratter un peu puis les mâchouiller comme des bâtons de réglisse dont elles ont le goût.

▲ Allez vers l'épingle goudronnée puis descendez sur Bagnols-les-Bains.

Vous repassez devant l'établissement thermal. Connues depuis l'époque romaine, ces sources sulfureuses furent les premières en France à obtenir un statut d'intérêt public (1857). Au fil des siècles, toute l'histoire et la vie de Bagnols-les-Bains sont conditionnées par ces sources d'eaux thermales, les va-et-vient matinaux des curistes qui, au début du XX^e, venaient encore en chaise à porteur. « Ce défilé qui commence à 4 heures du matin pour se terminer à 9 heures est composé de personnes vêtues de couvertures diversement drapées et colorées, de peignoirs élégants ou de capes en limousine. Les uns arrivent à pied, les autres en chaise à porteur. Tout cela monte et descend les escaliers qui mènent à l'établissement, laissant voir tantôt le frais minois d'une jolie femme, tantôt le mollet pileux d'un montagnard » (revue du club cévenol 1896)



L'arrivée des curistes en chaise à porteur

Sentier des Coutinettes

Balisage

Balises jaunes.

Départ

Rue des pervenches, en haut de Bagnols-les-Bains après les thermes.

Durée

3 h 30.

Kilométrage

8 km.

Difficulté

Aucune.

Accès VTT

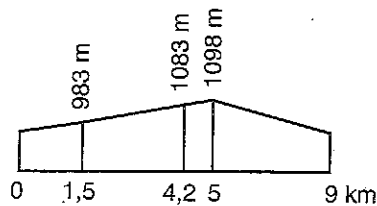
Difficile.

Intérêt

Retrouver le souvenir des chemins d'antan et de ses usagers, jouer au bourdon sur une fleur de genêt, flâner dans un vieux hameau. Observer le manège des linottes mélodieuses.

Profil

(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



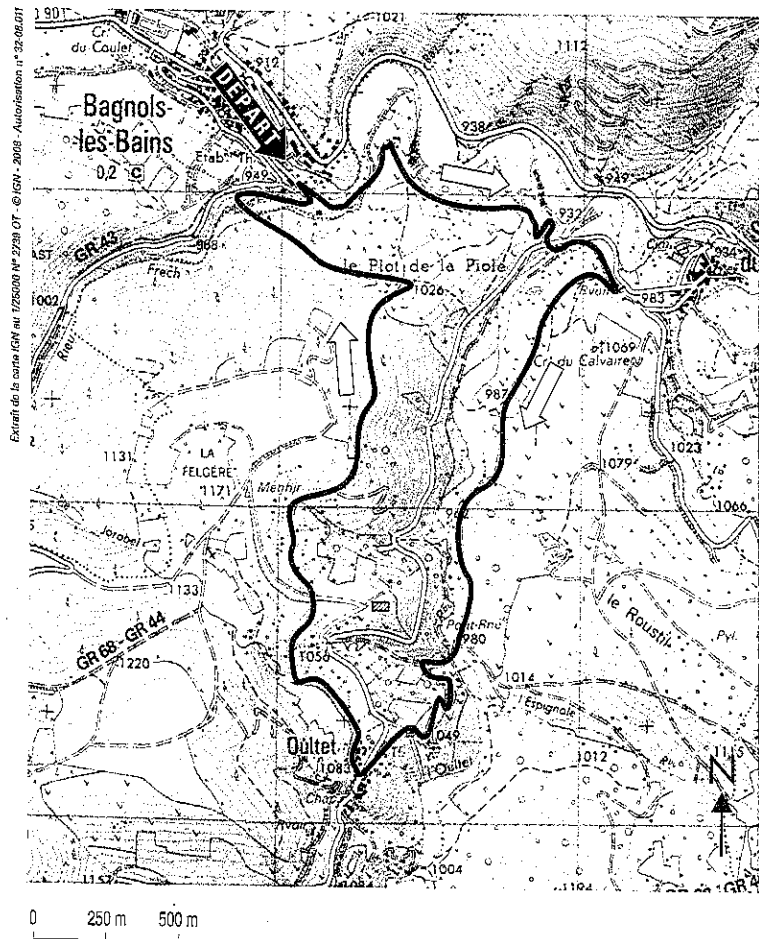
▲ Au bout de la rue des pervenches, engagez-vous sur la voie sans issue.

À peine un peu d'asphalte et vous voici déjà sur le vieux chemin, échappés de la bourgade et franchissant le petit pont des Coutinettes posé sur le Riou Frech.

D'ici une minute, ce ruisseau confluera avec le Lot. Les deux eaux appellent la loutre, les terres rafraîchies accueillent des jardins potagers. Le sentier se rétrécit pour monter dans un agréable sous bois et à mi-pente, en travers du passage, un pin sylvestre se prend pour un parasol.

La forêt cède la place à une lande à genêts purgatifs

Sentier de découverte



et cette ouverture permet une vue sur le clocher-mur à deux baies de l'église romane de St-Julien-du-Tournel (classée aux Monuments Historiques en 1931). Elle renferme sculptures, frises et peintures murales remarquables que vous pourrez contempler à l'occasion.

▲ Vous arrivez sur une épingle à cheveux que vous prenez pour descendre la route. Tournez ensuite à gauche sur un pont qui enjambe le ruisseau d'Oultet.

Penchez-vous à droite du pont et vous verrez un autre pont enherbé, qui est le vestige d'une très ancienne voie de circulation. Le nouveau pont, par commodité technique, a été posé en travers de l'ancien. Ici, la voie

Description du sentier

était large et permettait la circulation de charrettes. Du XII^e au début du XIX^e siècle, les convois muletiers ont assuré les échanges commerciaux entre les monts et les plaines. Des charrettes modestes circulaient aussi, tirées par un âne ou deux vaches. Le nord du mont Lozère a traditionnellement connu l'élevage de grands mulets, au pied plus sûr que le cheval, pour les transports de montagne. Fouette cocher! Que d'animation et d'histoires à raconter sur les vieux chemins d'antan!

▲ 30 m après le pont, montez le sentier à droite. À la rencontre d'un chemin large, prenez à droite en montant et continuez tout droit.

En bordure, les genêts à balais témoignent d'une terre assez profonde. Ce buisson couvert d'or au mois de mai se répand facilement, grâce à ses innombrables fleurs que seuls des insectes un peu lourdauds peuvent « déflorer ». Tant que la fleur n'a pas reçu de visite, elle est fermée comme un bec. Il faut le poids et la force d'un bourdon, équipé d'une bonne trompe pour parvenir à l'ouvrir. Aussitôt commise l'effraction, le pétale inférieur se dérobe sous les pattes de l'insecte tandis que le pistil libéré détent brusquement ses cinq longues étamines (mâles), déstabilise le bourdon en le saupoudrant d'un nuage de pollen. Ces épreuves passées, le bonheur est au fond de la fleur: 5 autres étamines offertes, courtes celles-ci, contenant un pollen riche en graisse et en protéines. L'air de rien, pendant que l'insecte est à table, les étamines mâles continuent de lui balayer gentiment le dos, histoire de ramasser quelques grains de pollen qu'une autre fleur de genêt a pu déposer. Voilà comment est fécondée la fleur d'or du genêt. Avec une aiguille de pin ou un fin bâtonnet, vous pouvez jouer au bourdon sur une fleur fermée pour voir ...

Au bord du sentier poussent aussi l'achillée millefeuille, la germandrée scorodoine, l'églantier, la digitale pourpre, la grande oseille, la ronce, le silène enflé, le gaillet, la fougère aigle, etc. Des plantes si communes en bordure de presque tous les chemins, que vous promettez de vous mettre dès aujourd'hui à réviser vos leçons de botanique!

▲ Laissez à droite ce pont ruiné sur l'Oultet.

Il est un autre beau témoin de cette vieille route à charrettes: la via soteirana, qui allait de Mende à Villefort. Il y avait là une borne de pierre gravée indiquant «Mende 4 lieues». Malheureusement, elle a été volée.